

### Démocratie

Michael Frayn

#### Distribution

Version française : **Dominique Hollier**

Mise en scène : **Jean-Claude Idée**

#### Avec

Willy Brandt : **Jean-Pierre Bouvier**

Ulrich Bauhaus : **Xavier Campion**

Helmut Schmidt : **Emmanuel Dechartre**

Günter Guillaume : **Alain Eloy**

Herbert Wehner : **Jean-François Guilliet**

Horst Ehmke : **Frédéric Lepers**

Reinhard Wilke : **Frédéric Nyssen**

Günter Nollau : **François Sikivie**

Arno Kretschmann : **Jacques Viala**

Hans-Dietrich Genscher : **Alexandre von Sivers**

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Avec le soutien de la Province du Brabant wallon.*

*Une collaboration avec le Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve – [www.poleculturel.be](http://www.poleculturel.be)*

*La pièce DEMOCRATIE de Michael FRAYN est représentée dans les pays de langue française par l'agence DRAMA-Suzanne SARQUIER, Paris.*

Dates : du 28 février au 2 mars et du 13 au 18 mars 2012

Lieu : Aula Magna

Durée du spectacle : 1h50

Réservations : 0800/25 325

- N'oubliez pas de **distribuer les tickets** avant d'arriver à l'Aula Magna
- Le placement de tous les groupes ne pouvant se faire en 5 minutes, soyez présents au moins **15 minutes** avant le début de la représentation.  
*N.B : - les places sont numérotées. Nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.  
- la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.*
- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

## 1. Avertissement

« Liberté »... « Vie privée »... « Vie de famille... » sont-elles menacées voire appelées à disparaître dans le monde tel qu'il devient ?

La pièce parle de la liberté individuelle, et de la liberté collective aussi, dans leurs rapports avec la politique et les « régimes » politiques : régime « totalitaire » ? régime « démocratique » ?

Elle parle aussi de la menace que fait peser la politique sur la liberté individuelle mais aussi sur la vie privée et sur la vie de famille... jusqu'à les anéantir ?

Des millions d'égos ne fondent pas une démocratie. Toutefois, les citoyens éprouvent l'impérieux besoin de se rassembler pour réfléchir et pour agir. D'où le regroupement nécessaire en démocratie sous la forme de partis et d'organisations politiques...

Partis politiques nécessaires ? Et dangereux quand les hommes trop longtemps au pouvoir manipulent les structures et les êtres aux dépens des libertés individuelles.

Armand Delcampe

## 2. La pièce<sup>1</sup>

D'abord et avant tout, il est important de savoir que cette pièce est basée sur des faits réels. En effet, celle-ci se fonde sur une documentation redoutable. Les faits ont pour la plupart bien existé mais sont théâtralisés. L'affaire Willy Brandt est l'un des 10 plus grands scandales de l'Histoire.

Lorsque Willy Brandt accède à la chancellerie de la République fédérale d'Allemagne (RFA) en 1969, il met en place une politique de normalisation progressive des relations existantes entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest.

Mais la Stasi – service secret de la RDA (République démocratique Allemande) - ne l'entend pas de cette oreille. Elle envoie alors auprès de Willy Brandt un certain Günter Guillaume en mission d'espionnage. Petit à petit, l'espion gravit les échelons jusqu'à devenir l'assistant personnel de Brandt. Il le restera pendant quatre ans. A la fois indispensable et passe-murailles, Guillaume assiste à toutes les intrigues du gouvernement et nous rend compte, a posteriori, des événements historiques auxquels il a assisté.

Partagé entre son admiration pour la politique pacifiste de Brandt et son dévouement à sa patrie, Guillaume décompose sous nos yeux les rouages de la machine politique qui mène Brandt au succès et aux prémices d'une réunification, puis, les manipulations qui pousseront le chancelier vers sa chute.

## 3. Interview de l'auteur : Michael Frayn

Michael Frayn explique pourquoi il a choisi d'intituler sa pièce « Democracy » :

M. Frayn : « *Ce titre a été choisi car « la démocratie » est vraiment le sujet abordé. La pièce montre combien il est difficile pour chacun d'arriver à une politique commune dans*

---

<sup>1</sup> Pour toute incompréhension ou besoin de précision durant la lecture de ce dossier, rendez-vous au lexique p.13.

*n'importe quel domaine, pas simplement dans la vie politique (...) Par exemple comment disposer les meubles dans le salon ou quel choix pour les vacances. Toute situation qui implique plus d'une personne nécessite une sorte de débat politique, un compromis, on essaye de deviner ce que l'autre pense. ».*

Par ce choix, nous pouvons comprendre qu'à travers sa pièce, c'est à la démocratie dans sa globalité que l'auteur s'intéresse, aux mécanismes qui lui sont inhérents, aux compromis, aux erreurs ainsi qu'aux dérives auxquelles la démocratie peut conduire.

« I think human beings are kind of democracies within themselves.»

«Je pense que les êtres humains sont des sortes de démocraties en eux-mêmes».

M. Frayn

Pourquoi Michael Frayn s'est intéressé à Willy Brandt ? Parmi tous les leaders politiques, pourquoi lui ?

M. Frayn : *Pendant longtemps, j'ai été complètement fasciné par l'Allemagne. Je suis passionné par son histoire. L'histoire de l'Allemagne moderne est absolument cruciale en Europe. Comme je le dis dans la postface de la pièce publiée, la seule période de l'histoire de l'Allemagne qui semble intéresser les Anglais est la période nazie. Mais ce qui m'a complètement captivé, c'est la période de l'après-guerre ; comment l'Allemagne s'est-elle remise de la destruction totale physique et morale de 1945 ? Lorsque je vais en Allemagne, je pense souvent que sur cet océan de gravats, les allemands ont construit non seulement l'une des sociétés les plus prospères, mais également l'une des plus stables et des plus décentes en Europe.*

*J'ai donc toujours été fasciné par l'Allemagne moderne, et en particulier par Willy Brandt, qui avait un caractère très attrayant. C'était un homme de notoriété publique, non seulement en Allemagne, mais partout dans le monde. C'était un personnage rempli de contradictions : très charmant, séduisant. Mais il avait des faiblesses fatales : sa consommation de femmes et d'alcool, mais surtout son indécision. Il était également dépressif. Bien qu'il pouvait avoir un charme fou lors de ses apparitions publiques ; il avait des périodes durant lesquelles il ne pouvait tout simplement pas parler à cause de la dépression. Il restait alors au lit avec ce qui était décrit diplomatiquement comme « un refroidissement accompagné de fièvre ».*

*Les personnages ambigus comme Brandt sont toujours intéressants, particulièrement lorsqu'ils sont confrontés à d'autres personnages ambigus, comme c'est le cas de Günter Guillaume. Ce dernier était à la fois serviteur dévoué à Brandt, profondément attaché à lui, il le servait avec foi et efficacité. Mais paradoxalement, il travaillait en même temps comme espion pour la Stasi. Il poursuivait donc deux objectifs radicalement différents. Il était d'une part soutien de Brandt, d'autre part sa nuisance. Il semble pourtant que cela ne lui posait pas de grands problèmes de conscience. Nous avons tous l'envie de poursuivre différentes possibilités en même temps, nous sommes tous des personnages très conflictuels, mais pour Guillaume, c'est encore plus frappant et dramatique que pour la plupart d'entre nous.*

A propos de l'idée de faire une pièce avec 10 hommes en costume et pas la moindre femme, M. Frayn répond :

*J'ai eu un peu peur. Je n'aime pas l'idée d'écrire une pièce avec uniquement des personnages masculins, c'est absolument épouvantable. Mais ce devait être comme ça car il y avait très peu de femmes dans la politique allemande à l'époque. Comme je le dis dans la postface de la pièce, si la politique allemande n'avait pas été aussi fermée à la réalité démographique, le*

*gouvernement de Brandt s'en serait mieux sorti. Mais il n'y avait tout simplement pas de femmes directement impliquées dans l'histoire, même si ce qui est finalement reproché à Brandt est son côté « coureur de jupons » et son goût pour les activités extraconjugales.*

Extraits traduits de l'interview originale de Michael Frayn : *Michael Frayn on Democracy*, par Matt Wolf, 19/9/2003, sur [www.nationaltheatre.org.uk](http://www.nationaltheatre.org.uk) (extraits de l'interview originale en annexe)

## **4. Biographies**

### **Les artisans du spectacle**

#### **Michael Frayn, auteur**

Né à Londres en 1933, Michael Frayn est écrivain et journaliste. Après des études de philosophie à Cambridge, il devient journaliste pour Manchester Guardian et The Observer, tout en faisant des traductions (Tchekhov et Tolstoï). Sa plume séduit la télévision, qui fait appel à lui en tant que scénariste et son second téléfilm *First and last* remporte un Emmy Award en 1990. Auteur prolifique, il a publié une dizaine de romans et ouvrages très documentés, basés sur des faits réels. Son œuvre théâtrale comprend autant de comédies que de pièces psychologiques en huis-clos ou d'études de mœurs. Parmi les récompenses qu'il a reçues, citons deux Lawrence Olivier Award (*Donkeys' Years* et *Silence en Coulisses !*), un Emmy Award (*First and last*) et un Tony Award (*Copenhagen*). L'Atelier Théâtre Jean Vilar a déjà créé deux de ses pièces au succès international : *Silences en coulisses !* en 1996 dans une mise en scène d'Armand Delcampe et *Copenhagen* en 2001, déjà mis en scène par Jean-Claude Idée.

#### **Dominique Hollier, traductrice**

Outre les pièces de Ronald Harwood (*Temps contre Temps*, *Papier Poison*, *L'Homme-à-tout-faire*), Dominique Hollier traduit celles de jeunes auteurs anglophones qu'elle souhaite faire découvrir, notamment Nick Ward, Simon Mac Donald, Joe Penhall ou Naomi Wallace.

Egalement comédienne, on l'a vue à plusieurs reprises aux côtés de Laurent Terzieff (*A Pied* de Slawomir Mrozek, *Ce que voit Fox* de James Saunders, *Henri IV* de Luigi Pirandello).

#### **Jean-Claude Idée, metteur en scène**

Metteur en scène depuis 1970, Jean-Claude Idée a exercé dans la plupart des institutions majeures de Belgique francophone : au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre Royal des Galeries, au Théâtre de Poche, au Rideau de Bruxelles, à la Comédie Claude Volter ou encore à l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

A Paris, il a notamment mis en scène au Théâtre Saint-Georges, au Théâtre Montparnasse, au Théâtre Montansier, au Théâtre de la Michodière, au Théâtre Tristan Bernard, à la Gaîté Montparnasse...

Homme de théâtre aux multiples facettes, il est également auteur, adaptateur, comédien, homme de radio et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Ces différentes fonctions l'ont conduit à exercer des activités en Europe (Portugal, Espagne, Roumanie, Suisse et bien sûr en France), mais aussi au Québec et au Sénégal. Il a fondé, en 1989, le Magasin d'écriture Théâtrale (M.E.T.), qui se donne pour mission de promouvoir les écritures théâtrales

contemporaines. En qualité d'auteur, on retient *L'Allée du Roi*, adaptation théâtrale en collaboration avec Françoise Chandernagor.

Jean-Claude Idée connaît et maîtrise particulièrement le répertoire de Michael Frayn dont il a déjà monté avec succès *Copenhague*.

### *Le héros de la pièce*

#### Willy Brandt

Karl Herbert Frahm, alias Willy Brandt est né à Lübeck en 1913. Il adhère au SPD (Parti Social Démocrate) dès 16 ans et devient journaliste. Opposant au nazisme, il change de nom en 1933 et s'enfuit en Norvège afin d'échapper à la Gestapo. Il se réfugie en Suède pendant la guerre. Rentré en Allemagne en 1945, il est correspondant pour des journaux norvégiens avant de reprendre la nationalité allemande en 1947 et d'être élu député au premier parlement de la RFA (République fédérale d'Allemagne) en 1949.

Willy Brandt est maire de Berlin-ouest de 1957 à 1966. Ce mandat lui vaut un prestige international. En 1959, à la tête des réformateurs du SPD (Parti Social Démocrate), il participe au Congrès de Bad Godesberg au cours duquel les socialistes allemands décident d'abandonner toute référence à Marx. Cinq ans plus tard, il prend la tête du parti et devient en 1966 vice-chancelier et ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement Kiesinger à qui il succède en 1969. Il devient alors chancelier fédéral de 1969 à 1974.

Durant cette période, Brandt s'attèle à la réhabilitation de son pays au sein de la Communauté internationale. Il est particulièrement attaché au rapprochement de la RFA avec la RDA. Il définit les axes de l'Ostpolitik, visant l'assainissement des rapports avec les pays de l'Est et conclut des pactes de non-agression avec l'URSS et la Pologne en 1970.

Willy Brandt reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1971 pour récompenser cette politique de réconciliation.

En mai 1974, Willy Brandt est obligé de démissionner lorsqu'un espion de la Stasi, Günter Guillaume, est découvert au sein de son équipe. Helmut Schmidt lui succède à la Chancellerie tandis qu'il demeure président du SPD jusqu'en 1987. Il fut également président de l'Internationale socialiste de 1976 à 1992.

Willy Brandt décède en 1992, à l'âge de 79 ans, près de Bonn.

Shimon Peres dira que la différence entre Karl Marx et Willy Brandt est que "Karl Marx concevait le socialisme comme un dogme, alors que selon la pensée de Willy Brandt le socialisme est une civilisation".

Willy Brandt était convaincu que le socialisme devait mettre fin aux disparités entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest.

## 5. Les personnages de la pièce

Tous ces personnages ont bel et bien existé hormis Arno Kretschmann, personnage inventé pour représenter la RDA.



Jean-Pierre Bouvier

**Willy Brandt** : Chancelier (=celui qui exerce le pouvoir) de la République fédérale d'Allemagne (RFA). Personnage important qui a les caractéristiques d'un leader. A travers ses silences, il inspire le respect et l'autorité.

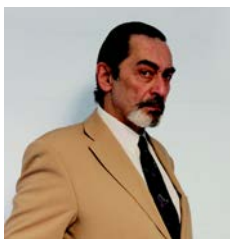
Dans la pièce il est appelé de différentes façons : « Mr Brandt », « Willy », « Willy Brandt », « Monsieur le Chancelier », « le grand homme », « le messie », « le Dieu ». Wehner l'appelle souvent « Numéro Un » tandis qu'Ulrich et Guillaume l'appellent « chef ».



Alain Eloy

**Günter Guillaume** : espion de la République Démocratique Allemande (RDA) infiltré en RFA. Il est en quelque sorte le narrateur de l'histoire, mais également le héros/l'élément central de celle-ci. Il va accomplir parfaitement sa mission en devenant le bras droit de Willy Brandt, presque son ami même, avant de le trahir

Il est également désigné de différentes façons : « Mr Guillaume », « Günter », « le petit homme » ou encore « ma petite boulette de viande ».



Jacques Viala

**Arno Kretschmann** (seul personnage inventé): partisan de la RDA et membre de la Stasi, c'est à lui que Guillaume confie les avancées de sa mission. Il incarne la RDA.



Frédéric Lepers

**Horst Ehmke** : chef du Bureau de Willy Brandt. Responsable de l'organisation et du fonctionnement du parti, c'est en quelque sorte le bras droit de Brandt, ce qui entraîne une certaine jalousie. Ils l'appellent « le grand chambellan » car il est le plus proche collaborateur du Chancelier, trop proche au goût de Wilke et Wehmer. Souvent appelé « Docteur Ehmke » car c'est lui qui « soigne » souvent les dépressions de Willy.



Frédéric Nyssen

**Reinhard Wilke** : supérieur hiérarchique de Guillaume. Travaille pour Ehmke. C'est le seul personnage à appeler la plupart du temps les autres « Monsieur », bien que tout le monde l'appelle « Reinhard ». Cela prouve qu'il occupe une fonction moins importante que beaucoup d'autres.



**Ulrich Bauhaus** : garde du corps de Brandt.

Xavier Champion



**Herbert Wehner** : chef du parti de Brandt (= le Parti social démocrate d'Allemagne/ SPD). Chargé du bon fonctionnement des coalitions. Parfois appelé « oncle Herbert » mais jamais en sa présence. Homme influent, les autres personnages parlent de lui comme d'un « marionnettiste » qui sait tirer les ficelles et qui est jaloux de ses marionnettes. L'une d'entre elles est Brandt. Ils le nomment aussi « l'ancien communiste ».

Jean-François Guilliet



**Hans-Dietrich Genscher** : Ministre de l'intérieur pour le RFA et membre du FDP (Parti libéral démocrate), c'est un opposant.

Alexandre von Sivers



**Helmut Schmidt** : membre du Parti de Brandt et Ministre de son gouvernement. Il est aussi prétendant au trône de Willy. Ce qui lui donne une attitude envieuse et jalouse vis-à-vis de Brandt. Il est appelé «le Prince héritier » ou le «prétendant au trône de Willy ».

Emmanuel Dechartre



**Günter Nollau** : Chef de la sécurité. Il travaille directement pour Hans-Dietrich Genscher.

François Sikivie

**Marcus Wolf** : Surnommé Mischa, il est le dirigeant du service des renseignements extérieurs de la STASI (police secrète de la RDA). – Il n'apparaît pas dans la pièce, mais c'est un personnage abordé à plusieurs reprises.

## **6. Un peu d'histoire...**

Le propos de la pièce se déroule durant la Guerre froide qui s'étend sur la période de l'après-guerre : de 1947 à 1991. Durant cette période, l'Allemagne vaincue est sérieusement affaiblie, sa population est affamée et démoralisée.

### La Guerre froide :

La Guerre froide est une période de tensions et de confrontations idéologiques et politiques qui oppose les deux superpuissances : les Etats Unis d'une part, et l'URSS d'autre part ; chacun ayant ses propres points de vue politiques, économiques et militaires à défendre.

Plusieurs pays capitalistes (dont la France, l'Angleterre, les États-Unis et le Japon) ont tenté de faire tomber le nouveau système communiste pour le remplacer par un système politique qui leur convenait mieux. Se sentant menacé, Lénine avait mentionné que la seule façon de faire survivre le communisme dans un monde capitaliste était de l'étendre dans d'autres pays en l'imposant s'il le fallait.

Cette politique d'expansionnisme communiste face au monde capitaliste est l'une des raisons principales de la Guerre froide, les pays capitalistes vivant dans la peur constante de voir le communisme s'étendre au monde entier. Ceux-ci ont donc réagi vigoureusement pour empêcher le communisme de se développer, ce qui entraîna au cours des 45 ans de la Guerre froide plusieurs affrontements qui auraient pu se terminer par une Troisième Guerre mondiale.

Date par date :

**1945 (2 mai) :** fin de la guerre, l'Allemagne capitule. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne est occupée par les quatre puissances victorieuses : les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'URSS. Cette situation est éphémère car très vite les américains, les Britanniques et les Français (= les alliés) décident de regrouper leurs trois zones. Voir 1949.

**1948 (23 juin) :** Staline, le dirigeant soviétique, refuse la situation. Il lance le 23 juin le blocus de Berlin. Du 24 juin 1948 au 9 mai 1949, l'Union soviétique bloque les communications – les accès ferroviaires, routiers et fluviaux – vers les secteurs occidentaux de Berlin, le but étant de chasser les puissances occidentales de cette ville et de refermer ainsi la dernière ouverture (après le coup de Prague de février 1948) encore présente dans le « rideau de fer ». Les forces russes bloquent tout accès routier aux secteurs occidentaux de Berlin. Les alliés commencent un pont aérien d'aliments et d'essence.

**1949 :** séparation de l'Allemagne et de Berlin en deux territoires distincts. Les deux systèmes économique et monétaire du pays, administrés par des représentations politiques divisées et opposées, ne pouvaient que conduire, dans un climat d'affrontement idéologique croissant, à la création, en 1949, de deux états allemands. L'Allemagne se retrouve alors partagée en deux États, d'une part la République fédérale d'Allemagne, (RFA), liée au bloc occidental ; et d'autre part, la République démocratique allemande (RDA), sous influence soviétique et intégrée au bloc de l'Est. Ce n'est qu'en 1990 que l'Allemagne fut réunifiée.



1945



1949

**1953 (17 juin)** : manifestations ouvrières à Berlin-Est. Soulèvement populaire en réaction à la situation économique difficile de la RDA. Les premières grèves contre l'augmentation des cadences de travail ont lieu le 11 juin 1953. L'armée russe écrase rapidement le soulèvement avec des chars d'assaut. L'échec de cette insurrection a contribué à fixer la partition de Berlin et de l'Allemagne et à stabiliser l'impopulaire gouvernement de la RDA, mais à long terme, il a renforcé le mouvement vers la réunification allemande.

**1961 (13 août)** : sous commandement des soviétiques, la frontière à l'Ouest de Berlin est fermée avec des fils de fer barbelé. Quelques jours plus tard la construction du mur de Berlin commence. Berlin, devient un symbole de la rivalité, opposant un Etat capitaliste (les États-Unis) et un Etat communiste (l'URSS).

**1969 (novembre)** : début de l'Ostpolitik de Willy Brandt (période durant laquelle se déroule la pièce).

Brandt réoriente la politique étrangère de la RFA vis-à-vis de l'Europe de l'Est. Objectif : mettre en place une politique de rapprochement et de détente entre l'Allemagne de l'Ouest, l'Union des républiques socialistes soviétiques et ses alliés. Cette politique marque une évolution fondamentale dans la mise en place d'un climat de rapprochement entre l'Est et l'Ouest.

Deux traités marquent les premières réalisations de l'Ostpolitik : l'un avec l'Union soviétique, l'autre avec la République populaire de Pologne.

Entre 1970 et 1973 ont lieu plusieurs visites diplomatiques. De nombreux accords (cf. 1971) de normalisation sont signés entre les deux Allemagnes (sur Berlin, la circulation des personnes, le téléphone, etc.).

**1971 (3 septembre)** : signature d'un traité quadripartite sur le statut de Berlin. L'Union soviétique accepte de laisser passer les marchandises et les personnes se trouvant entre Berlin-Ouest et le territoire de la RFA.

**1972 (21 décembre)** : signature du traité fondamental (=Grundlagenvertrag) à Berlin-Est par les deux Allemagnes. Il implique une reconnaissance mutuelle des deux états.

**1973 (septembre)** : admission des deux Allemagnes à l'Organisation des Nations Unies (ONU).

**1974** : Démission de Willy Brandt.

**1989 (9 novembre)** : chute du mur de Berlin. Tous les citoyens de la RDA reçoivent le droit de traverser la frontière et de revenir. Cet événement annonce l'effondrement du communisme.

**1990 (octobre)** : La chute du mur permet, après vingt-huit ans de séparation la réunification de l'Allemagne.

**1994** : Départ des dernières troupes d'occupation soviétique et occidentale de Berlin.

## 7. République démocratique Allemande vs République fédérale d'Allemagne

	<b>RFA République Fédérale d'Allemagne (Brandt)</b>	<b>RDA République démocratique Allemande (la Stasi, Günter Guillaume, Kretschmann,...)</b>
<i>Chef d'Etat</i>	<p>Le pouvoir en RFA est exercé par le chancelier fédéral. S'il existe un président de la République en RFA, ce poste est essentiellement honorifique et de représentation.</p> <p>1963 - 1966 : Ludwig Erhard.</p> <p>1966-1969 : Kurt Georg Kiesinger.</p> <p>1969-1974 : Willy Brandt.</p>	<p>Le pouvoir en RDA est exercé par le président de la République / président du Conseil d'Etat.</p> <p>1949-1960 : Wilhelm Pieck est le président de la République(jusqu'à sa mort).</p> <p>1960-1973 : Walter Ulbricht est président du conseil national de défense et président du nouveau Conseil d'Etat ; il est ainsi l'unique chef de la RDA jusqu'en '73.</p>
<i>Politique</i>	<p>Elections libres, le chef du gouvernement est le « chancelier ».</p> <p>Il n'est pas directement élu par les citoyens mais issu du parti majoritaire aux élections législatives.</p> <p>Pluralisme de partis, il existe donc des oppositions.</p> <p>Rôle du gouvernement limité par les lois et les Droits de l'homme : régime libéral.</p>	<p>Démocratie de façade : les communistes sont seuls au pouvoir, le Parti communiste est le seul autorisé. Peu d'opposition car un seul parti.</p> <p>Régime totalitaire.</p> <p>Interdiction de voyager à l'Ouest.</p>
<i>Economie</i>	<p>Le RFA reconnaît le capitalisme et l'économie de marché. À l'image des autres pays occidentaux, sa population accède à la société de consommation.</p> <p>Grande importance de l'initiative privée dans son système économique.</p>	<p>L'économie est entièrement sous contrôle et planifiée : les moyens de productions sont nationalisés, particulièrement dans les secteurs des transports, des banques, de l'industrie, de l'énergie. Les terres sont collectivisées. Propriété collective par l'intermédiaire de l'Etat et des coopératives.</p>

<p><i>Niveau de vie</i></p>	<p>Redémarrage efficace de l'économie, reconstruction plus rapide et régime garantissant le libre exercice de ses libertés. Cela a permis de rendre la vie en RFA plutôt agréable.</p> <p>Prix et salaires déterminés par le marché.</p>	<p>Inférieur à celui de la RFA. Beaucoup de gaspillage, pénurie chronique des biens de consommation, habitations insalubres. Mais aussi retard technologique croissant et industrie obsolète par rapport à l'Ouest. Elle est tout de même spécialisée dans l'industrie lourde et dans l'industrie de biens de consommation (succès de la marque automobile Trabant).</p> <p>Prix et salaires fixés par l'Etat.</p>
-----------------------------	--	--

## **8. « Espionnage et complots » : un des versants de la Guerre froide**

Même s'il trouve son origine dans la première Guerre mondiale, l'espionnage s'est beaucoup développé durant la Guerre froide. Les troupes invisibles de la CIA et du KGB (agences d'intelligence américaine et soviétique) sont très actives durant cette période. Si le but premier de l'espionnage est la cueillette d'informations en secret, les assassinats ne sont pas exclus pour parvenir à déstabiliser les régimes dangereux.

L'espionnage a généralement nécessité l'utilisation de moyens ingénieux. Cela explique que de nombreux appareils inventifs aient vu le jour durant la Guerre froide : appareils photos déguisés en boîte de cigarettes ou en chapeau, etc. Des centaines d'inventions sont sorties des laboratoires de recherche de la CIA et du KGB. Ces instruments ont non seulement facilité le travail de l'espion, mais ont également compliqué les essais de contre-espionnage, c'est-à-dire la prévention d'espionnage.

Comme nous allons le voir, Günter Guillaume s'est lui-même fait prendre par les contre-espions.

### **L'affaire Günter Guillaume**

Au début des années 1950, la Stasi envoie Günter Guillaume plusieurs fois en mission en RFA afin qu'il s'y implante définitivement, et ce, déguisé en réfugié politique. Sa mission : infiltrer l'appareil du Parti social-démocrate ouest-allemand afin de fournir de précieux renseignements à la RDA sur le système politique de la RFA.

Il démarre comme photographe de publicité, marchand d'alcool et de tabac, avant de faire carrière au Parti social-démocrate de Francfort. En 1969, il se retrouve dans le premier cercle des conseillers du leader du SPD, le chancelier Willy Brandt. Plus tard grâce à son ardeur au

travail et à ses talents d'organisateur il est nommé conseiller personnel du chancelier, poste grâce auquel il acquiert la confiance de ses supérieurs.

Le 24 avril 1974 le scandale éclate : les autorités ouest-allemandes découvrent un espion, dans le gouvernement de Brandt : Günter Guillaume. Le fait que l'espion détienne des informations sur la vie privée de Willy Brandt, exploitables par la RDA inquiète les autorités de la RFA.

Cette affaire conduit Willy Brandt à démissionner de la chancellerie en 1974. Tandis que Guillaume sera mis en détention pendant 7 ans pour finalement regagner le RDA en 1981 grâce à un « échange d'espions ».

### Michael Frayn dit à ce sujet ...

*« Je pense que l'espionnage est une bonne métaphore de ce que nous faisons tous au quotidien. En effet, à tout moment nous regardons les autres et nous essayons de juger leurs sentiments et leurs motivations {...} pour savoir comment nous comporter. Nous y sommes contraints, c'est le seul moyen que nous avons pour vivre les uns avec les autres. Nous devons juger tout le temps « Est-il sincère, ou ne l'est-il pas ? Est-il vraiment agressif ou pas ? » La plupart du temps, ces jugements sont faits de manière inconsciente. Même lorsque nous marchons dans la rue, si l'on voit quelqu'un marcher vers nous, nous le jugeons inconsciemment pour savoir s'il nous menace ou pas, s'il faut changer de direction, etc. Parfois même nous le faisons consciemment.*

*Pour les espions, c'est pareil, ils font cela consciemment et rédigent des rapports sur ce qu'ils ont vu.*

*Mais est-ce que Guillaume est le seul élément qui a causé la chute de Brandt ? Je pense que tous les historiens de l'époque s'accordent pour dire que ce n'est pas seulement Guillaume qui a amené Brandt à sa chute. C'est plutôt un concours de circonstances. Brandt lui-même était une personne très complexe et les causes de sa démission sont incroyablement compliquées – notamment au sein de son propre parti, le Parti-social-démocrate. Sa chute est également due aux nombreuses contradictions dans son propre caractère.*

## **9. Extraits de la pièce**

Willy Brandt (à propos de la supposition d'espionnage dans leur camp) : *« De toute façon, nous avons les mêmes activités chez eux. Nous parlons la même langue après tout. Moi, je vois l'Allemagne, Est et Ouest réunis ! »*

Willy Brandt (à propos de son rêve) : *« 1945. Toutes les villes d'Allemagne étaient sous les décombres. Alors, avec quoi avons-nous commencé à reconstruire ? Avec les décombres. C'est tout ce que nous avons. Des rangées de femmes triant patiemment les briques réutilisables, une par une. Qui sait de quels bâtiments provenaient ces briques ? Des caves de la SS... Des usines où sont morts des travailleurs esclaves...? Avec ces briques, nous avons rebâti les villes où nous vivons. C'est la même chose pour les gens. Qui sont les gens avec lesquels nous avons reconstruit notre société ? Certains étaient les survivants des camps et des prisons. D'autres étaient des exilés. Mais la plupart avaient été des citoyens ordinaires du Reich. Ils étaient notre matériau et avec eux nous avons reconstruit la société où nous vivons. A quoi sommes-nous confrontés aujourd'hui ? A deux Allemagnes. Pétries de doutes et de soupçons... Voilà le matériau avec lequel nous devons construire le monde où nous vivrons demain. Nous devons trouver le moyen de faire en sorte que des deux côtés, ceux qui doutent et ceux qui ont peur acceptent ce que nous faisons ».*

## 10. Glossaire / Lexique

**Bundestag** : Parlement allemand. C'est l'assemblée élue représentant le peuple allemand. Cette assemblée législative, élue pour quatre ans au suffrage universel direct, est à la base de l'ensemble des décisions politiques : élection du chancelier fédéral, formation du gouvernement (qu'il peut aussi dissoudre), adoption des lois et du budget, élection du Président fédéral de la cour suprême, conjointement avec les représentants des Länder.

**Capitalisme** : Politique gouvernementale et économique fondée sur l'entreprise privée dans laquelle l'individu privé contrôle les services et les moyens de production.

**CDU/CSU** : l'Union chrétienne-démocrate, et sa variante bavaroise l'Union sociale chrétienne. Son aspect, son programme et sa politique ont été principalement déterminés par des questions idéologiques. Le terme d'« union » devait désigner à l'origine l'unité entre protestants et catholiques qui constituait l'élément véritablement nouveau du parti. Le programme économique et social du CDU contient les revendications suivantes : dépassement du capitalisme par un système de sécurité sociale, nationalisation ou, du moins, contrôle gouvernemental des industries de base, collaboration entre travailleurs et entrepreneurs dans le cadre d'une organisation démocratique des exploitations ; d'autre part, refus du collectivisme et de l'État totalitaire, reconnaissance de la propriété privée, gestion autonome des industries, etc.

**(Le) chancelier** : Le chancelier est le seul membre élu du gouvernement fédéral. La Constitution lui donne le droit de choisir lui-même les ministres qui dirigeront les plus grandes administrations politiques. Le chancelier détermine le nombre de ministères et leurs compétences. C'est lui qui définit les grandes lignes de l'action gouvernementale. Avec ces compétences, le chancelier dispose de tout un arsenal d'instruments politiques et d'un pouvoir comparable à celui des Présidents dans les démocraties présidentielles.

**Communisme** : Politique gouvernementale et économique fondée sur la centralisation de services et moyens de production par l'État.

**F.D.P (Freie Demokratische Partei)** : Le Parti démocrate libéral. Il représente par ses idées et par ses membres la vieille tradition de la gauche bourgeoise luttant contre les monarchistes et les autres conservateurs. Il préconise le maintien d'une libre économie de marché pour des raisons exclusivement sociales. Son credo politique repose sur une intervention de l'État sur le marché aussi limitée que possible. Le FDP jouit surtout du soutien des couches disposant de revenus et d'un niveau d'étude élevé.

**S.P.D (Sozialdemokratische Partei Deutschlands)** : le Parti social démocrate allemand. Dans ses premières années, le SPD est proche des syndicats et gagne ainsi de la confiance parmi les ouvriers. De nombreux militants du SPD ont été actifs dans la résistance allemande au nazisme. Une de ses caractéristiques du parti est la contradiction entre un programme officiel de gauche, longtemps marxiste, et une politique pratique beaucoup moins radicale.

**Stasi** : Le Ministère de la Sécurité d'État, dit la Stasi, était le service de police politique, de renseignements, d'espionnage et de contre-espionnage de la République démocratique allemande créé le 8 février 1950. En 1957, Markus Wolf (= Mischa dans la pièce) prit la tête de la section de la Stasi qui s'occupait de contre-espionnage et d'espionnage. À ce poste, il se fit connaître comme un redoutable maître-espion, en infiltrant le gouvernement et les cercles politiques et économiques de l'Allemagne de l'Ouest.

**R.A.F (Fraction armée rouge) ou la « Bande à Baader »** : organisation d'extrême gauche se présentant comme un mouvement de guérilla urbaine qui opéra en Allemagne fédérale de

1968 à 1998, contribuant au climat de violence sociale et politique de ce qui fut appelé « les années de plomb ». C'était le groupe terroriste le plus actif et le plus important de l'après-guerre en Allemagne de l'Ouest.

### **11. Pistes à aborder en cours...**

- L'Histoire au théâtre est-ce une bonne manière pour aborder une question politique ?
- Qu'est-ce que le pouvoir politique ?
- Comment a évolué le système politique allemand à travers les années, les élections, les coalitions,...
- Qu'est-ce que la démocratie ? Est-elle dangereuse ?
- Qu'est-ce que la Guerre froide ?
- Qu'est-ce que le communisme ?
- Qu'est-ce que le capitalisme ?
- La vie en RDA
- Mentir, jouer un double rôle, l'espionnage.
- Comment vivre une double vie ?
- Jusqu'où la confiance/la trahison peut-elle aller ?
- Jusqu'où peut-on faire des concessions ?

### **12. Pour aller plus loin...:**

#### Films :

- *Good bye, Lenin !* de Wolfgang Becker, 2003. Film sur la vie en RDA
- *La Bande à Baader* de Uli Edel, 2008 : film sur la Fraction armée rouge (RAF)

#### Ouvrages :

- FERRO Marc, *Le Mur de Berlin et la chute du communisme expliqués à ma petite-fille*, 2009, éd. Seuil, 121p.
- KOTT Sandrine, 2011, *Histoire de la Société allemande au XX<sup>e</sup> siècle –Tome 3: La RDA 1949-1989*, Paris, éd. La Découverte, (coll. Repères, n°581), 126 p.
- LATTARD Alain, 2011, *Histoire de la Société allemande au XX<sup>e</sup> siècle –Tome 2 : La RFA 1949-1989*, Paris, éd. La Découverte,(coll. Repères n°580), 126 p.

### **... et se documenter d'avantage :**

#### Ouvrages :

- BESSER Klaus, *Willy Brandt De l'Allemand vilipendé au Prix Nobel*, Bruxelles, éd. Pierre De Méyère, 151 p.
- GREWE Constance, *Le système politique ouest-allemand*, 1<sup>ère</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, (coll. Que sais-je ?, n°2275), 127 p.

- VAN GEEM Noémie, 2008, *Démocratie de Michael Frayn : analyse dramaturgique {mémoire}*, Louvain-la-Neuve, UC, 134 p.
- WAHL Alfred, 2009, *L'Allemagne de 1945 à nos jours*, Paris, éd. Armand Colin, (coll. Cursus), 374 p.

Internet :

- National Theatre, interview originale de Michael Frayn : *Michael Frayn on Democracy*, par Matt Wolf, 19/9/2003, sur [www.nationaltheatre.org.uk](http://www.nationaltheatre.org.uk).
- Allemagne Faits et réalités. 1949-1990 : *une Allemagne, deux états*, sur <http://www.tatsachen-ueber-deutschland.de/fr/>
- La Guerre Froide sur <http://www.guerrefroide.net/>
- Rideau de béton : vie et mort du mur de Berlin sur <http://www.memorial-caen.fr/10event/berlin.htm>
- Strabon : Histoire – Géographie – Education Civique, RDA-RFA : chronologie et comparaison des deux systèmes sur <http://www.histoire.ac-versailles.fr/old/magazine/goodbyeleninfiche.htm>
- Allemagne – Faits et réalités : Les niveaux de vie à l'est et à l'ouest, sur <http://www.tatsachen-ueber-deutschland.de/fr/lunite-allemande/contenu/themes-1/les-niveaux-de-vie-a-lest-et-a-louest.html?type=1>

## Extraits du texte original de l'interview de Michael Frayn

### **Michael Frayn on Democracy**

Michael Frayn on Democracy Interviewed by Matt Wolf, Cottesloe Theatre, 19 September 2003

**MW** You mentioned your interest in Willy Brandt. Why him out of all European leaders, and Germany out of all countries?

**MF** For a long time I've been absolutely fascinated by Germany. I like Germany very much, and I'm very absorbed in its history. Modern German history is absolutely crucial to Europe. Germany is right in the middle of Europe, and European history, for better or worse, has happened around Germany. As I've said in the Postscript to the published play, the only period of German history that seems to interest the British very much is the Nazi period. But what absolutely catches my imagination about Germany is the post-war period: how Germany has recovered from the total physical and moral destruction of 1945. I always find it moving, when I go to Germany, to think that out of that sea of rubble, Germans have built not only one of the most prosperous but one of the most stable and decent societies in Europe. So I've always been riveted by modern Germany, and particularly by Willy Brandt, who was an immensely attractive public character, known not just in Germany but around the world. He was a character of many contradictions: terrifically charming public figure, immensely seductive leader. But he had fatal weaknesses: not just his drinking and his womanising, but his colleagues also complained of his indecisiveness. And he was a depressive. Although he could have that tremendous outgoing charm in public, he had periods when he simply could not speak for depression, when he had to retire to bed with what were described diplomatically as "feverish colds".

Divided characters like that are always interesting, and what is particularly interesting about the story of Willy Brandt is that he was brought down by another divided character, Günter Guillaume. Guillaume was both a devoted servant to Brandt, deeply attached to him, served him with immense faith and effectiveness, and also identified very strongly with the fortunes of the Social Democratic Party, but at the same time was working as a spy for the Stasi. He was pursuing two radically different goals. He was on the one hand trying to support Brandt, on the other hand to undermine him. And it doesn't seem to have caused him any great problems of conscience. We all have managed to pursue different possibilities at the same time, we're all very conflicted characters in that way, but he was more strikingly and dramatically conflicted than most. It's a terrific story, whatever you make of the play.

(...)

**MW** You have written about spying and spies before, and, indeed, recently wrote a novel called Spies. I gather that you, on several occasions, could have been a spy. Maybe you could talk a little bit about that, and why spying works in fiction and in the theatre.

**MF** Maybe I am a spy, as Willy Brandt tells Guillaume in the play. I think spying is a good metaphor for what all of us do all the time. All the time we are looking at each other and trying to judge each other's feelings and motives. We have to; it's the only way we can survive with each other. We have to decide all the time, "Is he sincere, or is he not sincere? Is he really aggressive or is he not aggressive?" Most of the time we make these judgements absolutely unconsciously. Even, walking down the street, if you see someone walking towards you, you make an unconscious, subliminal judgement as to whether they are a threat or not, whether you're going to step left or right, or make them step out of the way. And sometimes we do it consciously. Well, spies of course, have to do this very consciously, and

write up reports of what they have seen. Guillaume is a very interesting spy because he was told by his control that what they were really interested in was not plans of new aircraft, although they wanted anything he could get his hands on; what they really wanted was for him to listen and watch out for the way people behaved, the gossip in the office. Since he actually worked in Brandt's Chancellery, they wanted him to give a feel for things so that they knew whether they could trust Brandt in this amazing new policy he'd launched. He had been a great Cold Warrior, had been governing mayor of West Berlin, had defended West Berlin against absorption into the DDR, so they were naturally very cautious about his proposal. Interestingly, they asked Guillaume to use his judgement as a human being to look at what was going on in that office. That seems to me a dramatic version of human behaviour in general.

**MW** What do you think it was that brought an end to Brandt's Chancellorship?

**MF** Well, the occasion was certainly Guillaume's unmasking. Guillaume was finally arrested as a spy, and within weeks of that, Brandt had resigned, saying that he had to take political responsibility for it. But why? Did it really cause his downfall? I think all historians of the period agree that it wasn't simply Guillaume who brought him down, it was a very, very complicated set of circumstances. This is one of the interests for me in modern German politics: that they are so complicated. Germany is a federal country; each Bundesland has its own politics, its own parliament, its own set of politicians. They all have to combine in some way into federal politics in Bonn. Also, German politics depends entirely on coalition. Every German government since the war has been a coalition. Keeping coalitions together is an extra layer of political complexity. Also, as I've suggested earlier, Brandt himself was a very complex person, and the causes of his resignation are incredibly complicated – particularly within his own party, the Social Democratic Party – partly due to the contradictions within his own character. Guillaume acted as a catalyst in all this, he kind of revealed the situation and made it untenable. Brandt himself often said that he wouldn't have resigned if he hadn't been trying to give up smoking. He bitterly blamed Herbert Wehner, a devious figure who was the *éminence grise* behind the Social Democrats in Germany, and also his own wife, because they failed to dissuade him from resigning when he asked them if he should.

(...)

**MW** How did you decide what to call the play? Copenhagen was named for the place where it's set, and this is named for the political system that it's about.

**MF** Well, had the German government been situated in Berlin at the time, I think I would have called it Berlin. But Bonn is a bit flat, I think. Democracy is really what it's about. The play is about how difficult it is for everyone to come to any common policy on anything, not just in political life but ... how you arrange the furniture in the living room or where you go on holiday. Anything that involves more than one person involves a type of political debate, compromise, trying to guess what other people's real feelings are, trying to be tactful. It's a difficult process and inevitably involves compromise and error. So, the play is partly about the democracy of all social life, but I think human beings are kind of democracies within themselves. Each of us has all kinds of different possibilities within himself or herself, and getting those possibilities together, getting some practical behaviour to emerge from all the possible selves one has inside oneself, is as difficult as public democracy.

**MW** I've sometimes heard the term 'men in suits' used disparagingly, and I think one of the extraordinary things about this production is that it's ten men in suits, and yet the audience are on the edge of their seats the entire time. When you were shaping the play, did you worry about that at all?

**MF** I did worry a bit. I hate the idea of writing a play that's entirely male characters; it's absolutely awful. But it just is the case that there were very few women in German politics at the time. As I've said in the Postscript, if German politics hadn't been quite so closed off from normal demographic reality, Brandt's government might have had a rather better fate than it did. But there simply were no women directly involved in the story at all, even though what finally brought Brandt down was his womanising, his taste for extra-marital activities. There were a lot of woman just off-stage, as it were, and several remarkable women on the fringes of the story: Brandt's wife was one of them; Guillaume's wife, in a very different way, was another. But they don't actually come into the story I'm telling here, and finally, with much agony of spirit, I decided I had to follow the story. As you say, it's ten men in suits.

© National Theatre

Democracy opened in the Cottesloe Theatre on 9 September 2003, transferring to the Lyttelton Theatre on 12 February 2004

Matt Wolf is the London theatre critic for Variety